

en regard de celle que la bourgeoisie serait prête à leur faire dans une période de crise sociale. Si le mouvement révolutionnaire ne réagit pas dès aujourd'hui dans une période qui lui est favorable, comment penser qu'il le fera le jour où les nervis relèveraient la tête ?

L'attitude à l'égard des SAC, CDR et autres barbouzes est sensiblement différente. Parce que directement liés à l'appareil d'Etat, de tels groupes bénéficient d'appuis politiques et financiers qui leur permettent d'armer de véritables « permanents du coup de main ». S'attaquer aujourd'hui frontalement à eux impliquerait de tous autres moyens que ceux employés jusqu'ici par les révolutionnaires. Et contrairement à ces messieurs, les révolutionnaires ne sont pas une armée de l'ombre rodée à la seule fin de la violence. Dans tous les cas où ces groupes (SAC, CDR, CFT) agressent le mouvement ouvrier, nous organiserons pratiquement l'autodéfense, comme cela a déjà été fait aux entreprises Citroën, et dans certaines localités de la banlieue parisienne (Chelles, Rueil, Puteaux). Mais nous devons envisager également le moyen terme, le moment où ces bandes armées décideront d'entreprendre des agressions individuelles ou collectives contre le mouvement ouvrier. Outre la mobilisation de masse que cela impliquera, il faudra alors montrer à ces gens que nous savons où les trouver, et qui accuser. Il faut donc d'ores et déjà accumuler le renseignement sur ces groupes d'autant plus que eux, bénéficiant des fichiers de Marcellin, ne s'en privent pas.

Telles sont donc nos tâches. Et pour conclure, nous voulons insister sur deux choses :

1) Les bandes armées du capital ne visent pas que les organisations révolutionnaires. Celles-ci, en tant qu'avant-gardes, sont les premières cibles, mais tout le mouvement ouvrier est concerné par leurs agissements. L'exemple italien montre comment le MSI en vient aujourd'hui à attaquer les locaux du P.S. et du P.C. qui s'étaient crus jusqu'à présent au dessus de « la mêlée des extrémistes de tous bords ». Ne pas comprendre cela, continuer pour certains à pratiquer les pires amalgames, ne peut que contribuer à renforcer les courants fascistes ou « musclés ». Personne, à partir du moment où il se prétend un tant soit peu partisan d'un changement de régime, ne peut revendiquer l'impunité. C'est pour cela que nous proposerons inlassablement l'unité anti-fasciste, ce qui ne nous empêchera pas de prendre nos propres responsabilités quand certaines fractions du mouvement ouvrier théoriseront leur propre immobilisme au nom du refus de l'extrémisme.

2) L'auto-défense ouvrière, le travail de renseignement, ne sont ni l'œuvre de spécialistes, ni la prérogative exclusive d'un hypothétique gouvernement de gauche. C'est la tâche des travailleurs eux-mêmes, parce qu'ils sont confrontés directement à la répression capitaliste à travers leurs luttes. L'auto-défense est la tâche de tous, ne serait-ce que par souci d'efficacité. Le rôle des organisations révolutionnaires est donc parfaitement précisé : en aucun cas se substituer à l'auto-défense de masse, mais la favoriser par certaines actions exemplaires, destinées à redonner confiance à la classe ouvrière, et, en permanence, « armer les travailleurs du désir de s'armer ».